

Du plus loin que je me souvienne, en fait depuis que je connais Henri et cela remonte à plus de 40 ans, deux causes ont été au cœur de son engagement politique et citoyen : la langue française et la laïcité. Pour lui, j'en suis certaine, militer en faveur du français et de la laïcité découle de sa conception même d'une société démocratique et de ses valeurs constitutives: la liberté, l'égalité et la fraternité. C'est ainsi qu'il a voulu mettre de l'avant l'idée d'un État qui respecte la liberté de conscience des individus; d'une société fondée sur l'égalité des citoyennes et des citoyens quelles que soient leurs croyances; d'un État qui fait la promotion d'une langue commune, celle de la majorité, comme instrument de solidarité citoyenne.

Remettre aujourd'hui le prix Condorcet-Dessaulles à Henri Laberge c'est reconnaître son engagement indéfectible en faveur de la laïcité. En fait, je crois bien qu'il militait en ce sens avant même que le mot et le concept soient connus des Québécoises et Québécois. Cela témoigne avec éloquence de son attachement aux valeurs démocratiques: il n'a pas fait la promotion de la laïcité parce que le sujet était d'actualité ou à la mode. Il l'a fait parce qu'il avait compris, bien avant une majorité d'entre nous, que la séparation et la neutralité de l'État face aux religions est un des fondements d'une société libre, égalitaire et solidaire.

Félicitations Henri pour cet hommage qui t'es rendu. Peu de personnes l'auraient mérité autant que toi. Ce prix souligne ta ténacité, ta constance, ta capacité visionnaire, ta rigueur intellectuelle, la force de tes convictions. Au militant de la première heure, mon meilleur souvenir; au compagnon de luttes et de combat, mes salutations les plus chaleureuses.

Lorraine Pagé